

★★★★☆

L Michel Couturier et la beauté cachée des choses

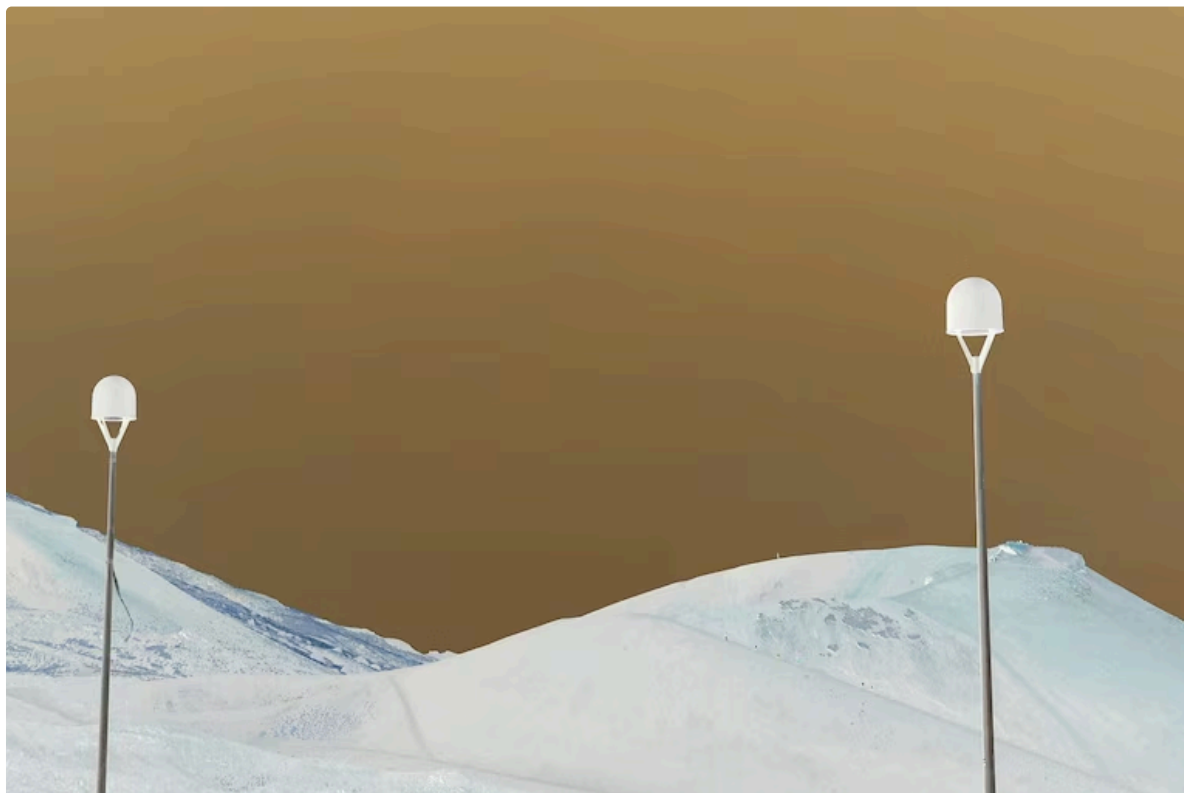
Très belle exposition, hommage, au vidéaste et dessinateur Michel Couturier, mort il y a un an.



Guy Duplat
Collaborateur culturel

Publié le 06-11-2025 à 08h45

Enregistrer

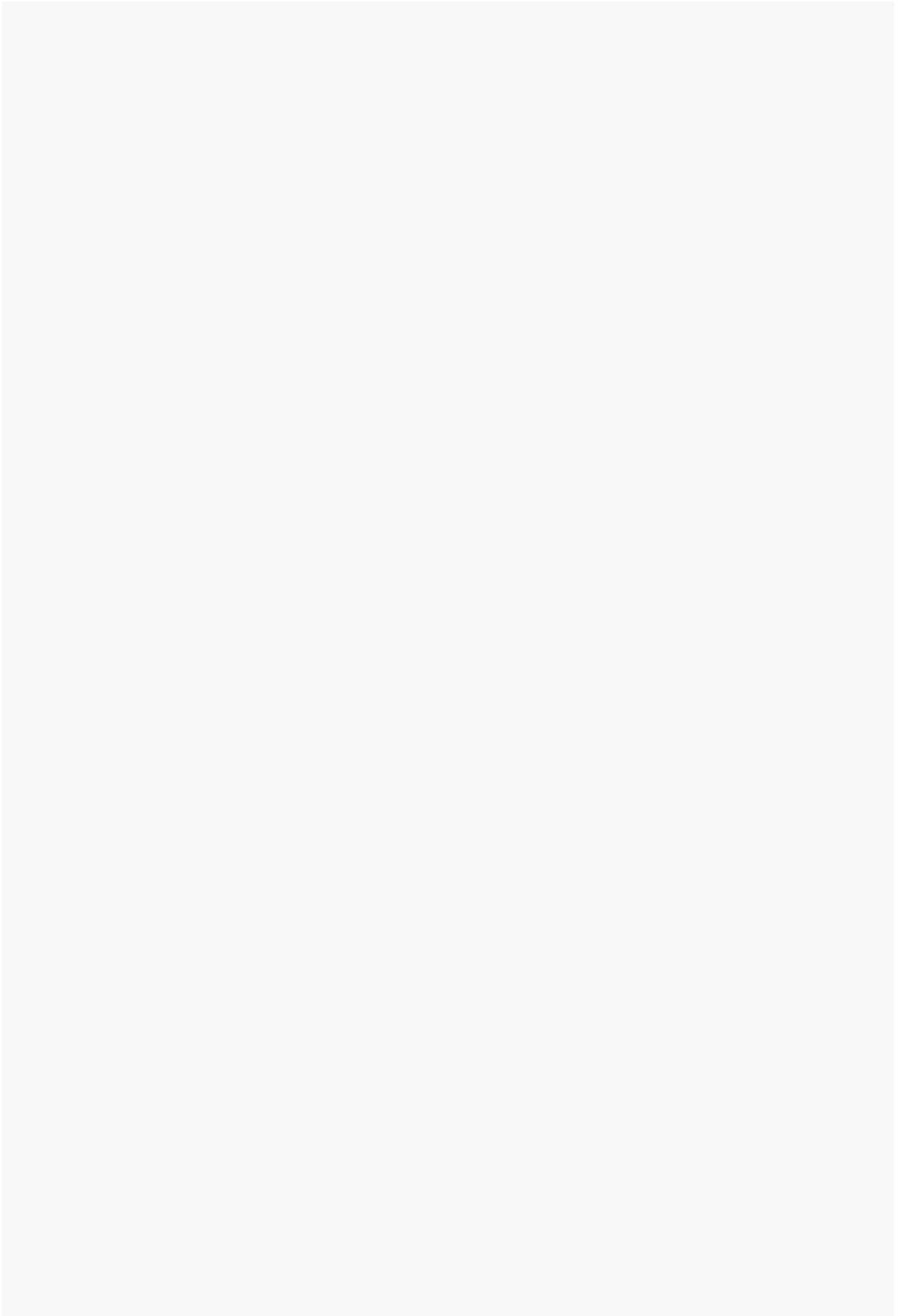


Michel Couturier : *L'enlèvement de Proserpine* (2018) vidéo ©Crédit : Michel_Couturier

Partager

Un an après sa mort à 67 ans, Michel Couturier (1957 – 2024) reçoit un très bel hommage avec l'exposition qu'il avait préparée encore de son vivant et qui s'est ouverte à la *Centrale for contemporary art* à Bruxelles avec Colette Dubois, sa veuve, comme commissaire en duo avec Tania Nasielski, la directrice de la Centrale.

Michel Couturier avait représenté la Belgique à la Biennale de Venise en 1986. Il a créé une œuvre de sculpteur, vidéaste et dessinateur, en dialogue avec l'espace public. À la Centrale, cette exposition intitulée *"La friche et la galaxie"*, se centre sur son travail des dix dernières années. On y montre ses cinq dernières vidéos dans lesquels il nous enchante en racontant la poésie des lieux perdus.



Michel Couturier: Beton (2024) oil stick noir sur papier ©crédit: Michel Couturier

Dans une vidéo, on est plongé près d'un port en Argentine quand il y a scruté le mouvement des bateaux. Dans une autre, il filme la barrière faite aux migrants en Sicile où il montre comment les ports sont des dispositifs qui sont aussi des lieux de contrôle, d'enceintes, d'enfermement. Il suit en opposition la liberté des oiseaux dans le ciel qui se moquent bien des clôtures et semblent surveiller les frontières imposées par les humains.



Le voyage mélancolique de Mark Manders dans nos inconscients

Sa dernière vidéo, de 2022, et qui donne son titre à l'exposition, est comme inspirée par Pasolini, montrant un morceau de la Via Appia à l'est de Rome où se côtoient la banlieue et des sculptures, vestiges de l'Antiquité, visages géants et ravagés des tombes anciennes.

Comme dans nombre de ses autres films, il nous montre des lieux dévastés mais leur redonne une portée poétique voire cosmique. "*Couturier agissait en poète des espaces ordinaires métamorphosant les zones de constructions inachevées, les parcours publicitaires envahissants, les lampadaires publics, en forêts de signes*", lit-on.

Newsletter Culture

En manque d'inspiration pour les sorties du week-end ? Inscrivez-vous à notre newsletter

charles.bok@bluewin.ch

[Je m'inscris](#)

Michel Couturier : "De hermosa corriente" (2019) vidéo ©Crédit: Michel Couturier

Il a intitulé une autre vidéo sur la place Saint-Lambert à Liège, "*Est-ce là le centre ?*", en en faisant un signe de la folie contemporaine.

La poésie des fers à béton

Filmant en Sicile, la région de l'Etna avec le lac Pergusa et le circuit automobile, il "solarise" le film, agissant en peintre coloriste, donnant au paysage une beauté étrange. Il fait le lien avec l'Antiquité appelant sa vidéo "L'enlèvement de Proserpine".

En poète des espaces ordinaires.

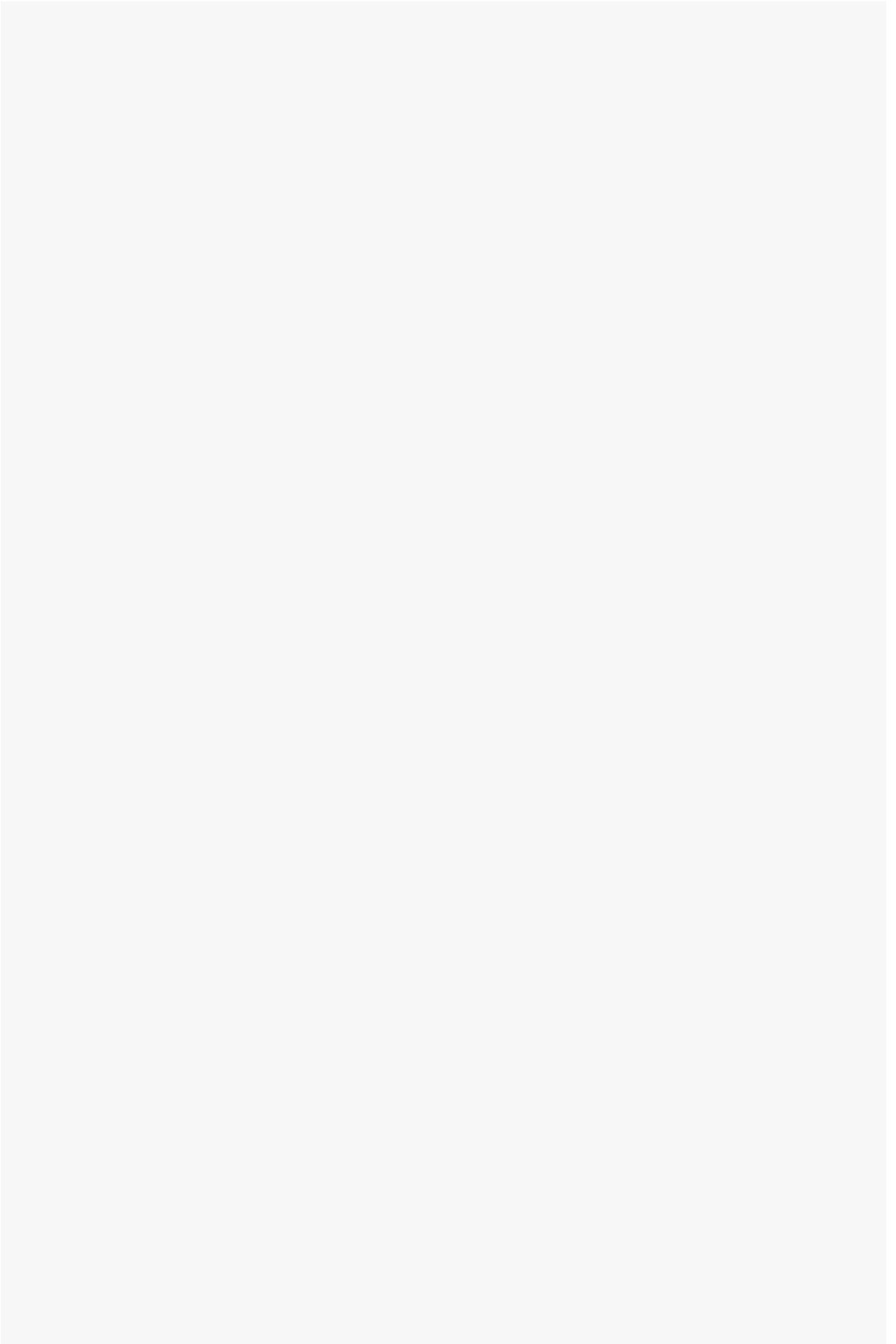
En laissant traîner son regard dans les interstices de notre société, il montre comment le cœur de celle-ci bat parfois mal, mais aussi que la poésie du monde s'y niche.



Au nouveau et stupéfiant Fenix museum, les artistes explorent les migrations

Ses vidéos et ses dessins au fusain, au pastel ou à la feuille d'or ou d'argent interrogent l'espace construit, parfois abîmé ou aliéné, mais aussi la persistance du paysage.

Son tout dernier travail est photographique et dessiné sur des horizons à Rome, un travail qu'il avait montré à l'*Academia Belgica*.



Ses dessins sont à la frontière entre figuratif et abstraction, parvenant à tirer d'une forme, une poésie nouvelle, une beauté mélancolique, comme ses très beaux fers à béton dessinés au fusain, devenus comme des arbres et des êtres vivants, ou des poteaux, signaux routiers, ou encore lampes d'autoroutes. L'objet le plus banal peut chez lui devenir merveilleux quand il est peint à la feuille d'or (comme un lampadaire et son ombre) ou à la feuille d'argent.

En fin de parcours plusieurs écrans rappellent *"Bonfires"* la performance qu'il avait réalisée entre 2006 et 2014 dans l'espace public de plusieurs villes européennes, avec chaque fois des personnes y créant des "feux" avec ce qu'ils ont trouvé en rue.

Michel Couturier donne à voir la beauté des pays traversés et ses couches d'histoire ancienne, qui se trouvent sous nos yeux si l'on y prête attention.

Michel Couturier, à la Centrale à Bruxelles, jusqu'au 22 février

